

Pierrevelcin, Gilles

La céramique

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 120-127

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129745>

Access Date: 04. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

7. LA CÉRAMIQUE

La troisième catégorie de marqueurs est constituée par le mobilier céramique. Les éléments retenus correspondent à 5 types d'objets, qui sont par conséquent moins nombreux que les monnaies ou la parure, mais constituent toutefois une catégorie de données non négligeable.

LT C-D / Est-Ouest

Malgré le caractère très régional de la plupart des types céramiques, on connaît quelques tessons trouvés en Gaule qui ont été identifiés comme des productions de Bohême. Il s'agit en fait de deux vases provenant de Bibracte et identifiés par P. Drda en 1982 dans les collections du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. La découverte de ces tessons a été la raison du choix de la zone, le Champlain, pour des prospections sur le site de Bibracte (voir *Drda, Majer 1991*).

Céramiques de Bohême à aspérités

Le premier type identifié est une céramique grossière, dont la surface comporte de profondes aspérités, dite « *struhadlovitě drsňená* » dans la terminologie tchèque. C'est une céramique de qualité plutôt moyenne, modelée, mais dont le col peut être tournassé. Elle n'est généralement pas décorée, mais on note parfois la présence d'un enduit noir sur la partie lissée entre l'épaule et le bord du vase (*Drda, Rybová 1997*, p. 97, 101 ; *Venclová (ed.) 2008b*, p. 99-100, fig. 49: 1, 11 ; 50: 3).

Sa production débute à la fin de LT C1, mais la plus forte fréquence se situe à LT C2-D1 (*Venclová 2001a*, p. 30-32 ; *Venclová (ed.) 2008b*, p. 99-100 ; *Danielisová 2008*, p. 93, avec litt.).

Ces céramiques sont typiques de Bohême centrale et orientale (*Venclová (ed.) 2008b*, p. 100 ; *Danielisová 2008*, p. 93). Elles sont certainement produites au moins sur les oppida de Závist et Stra-

donice, où elles représentent respectivement 48% et un peu plus de 40% des découvertes céramiques de chacun de ces sites. Le long de la Vltava, elles ne représentent plus que 27% à Hrazany, 9% à Nevězice, et est absente à Třisov. Vers le nord, le site de Lovosice en a livré 4%³⁷. On peut donc, selon les auteurs, exclure une distribution régulière à grande échelle (*Drda, Rybová 1997*, p. 101).

Bien que sa diffusion soit très limitée, ce type céramique a néanmoins été identifié également sur les oppida de Manching (« *Töpfe mit Tiefrauhung* » : *Stöckli 1979*, p. 16, 48, pl. 36: 319-322, 87: 1, 2) et Bibracte (*Drda, Majer 1991*, p. 247, fig. 2: 1 ; fig. 44 ; [cat. 115]).

Le contexte de la découverte de Bibracte n'est pas connu avec une grande précision. P. Drda mentionne le bâtiment CP 11 (*Drda, Majer 1991*, p. 247), qui se situe dans le quartier artisanal du Champlain, proche de la porte du Rebout, au nord du site. Ce secteur a été fouillé en 1867 et 1868 par J.-G. Bulliot, qui décrit le bâtiment CP 11 comme un atelier de bronzier (*Bulliot 1899*, p. 273-276). Une localisation plus précise dans ce bâtiment n'est toutefois pas permise à partir des données présentées par J.-G. Bulliot.

Pour expliquer la découverte de céramique de Bohême à Bibracte, l'idée de la mobilité individuelle d'une ou plusieurs personnes a été évoquée (*Drda, Rybová 1997*, p. 101), hypothèse qui privilégie donc le déplacement d'individus au détriment de celui de l'objet. Plus précisément, les auteurs avancent la possibilité de la présence d'un « petit groupe de Boïens », qui serait arrivé chez les Éduens en 58 av. J.-C., lors de la migration des Helvètes (*Drda, Majer 1991*, p. 247).

Si l'on souhaite se détacher, momentanément, des textes antiques mentionnant les Boïens, la présence de céramiques à grande distance peut

³⁷ Voir *Drda, Rybová 1997*, p. 97-101 et tab. 3 pour les pourcentages précis et les références bibliographiques de chaque site.

s'expliquer de différentes manières. La première pourrait être liée au déplacement de l'objet par une voie liée aux échanges, qu'ils soient directs ou non (via Manching ?). La seconde, rejoignant l'hypothèse de P. Drda, peut effectivement être liée au déplacement de personne(s), sous la forme d'une migration individuelle.

Sans pouvoir trancher entre ces deux hypothèses, il est toutefois probable que les céramiques de Bohême trouvées à Bibracte illustrent des contacts directs entre ces deux zones.

Céramiques grises de Bohême centrale

La deuxième catégorie de céramique identifiée par P. Drda (*cf. supra*) est une céramique grise granuleuse³⁸, que nous appellerons ici « céramique grise de Bohême centrale ».

La pâte est grossière mais de bonne qualité, certainement produite au tour rapide, d'après les traces de tournage systématiques à l'intérieur des vases. Ce type de céramique a été identifié pour la première fois par L. Jansová (1974, p. 18-20). Il se caractérise par une paroi fine et une pâte très dure à « sonnante ». La couleur de la surface varie entre un gris-jaune clair et un gris très foncé, celle de la tranche est un gris-rose. La surface est granuleuse. Les formes typiques sont le pot, et moins souvent les écuelles (*Venclová 2001*, p. 33).

Le début de la production de cette céramique grise de Bohême centrale semble se situer à la transition LT C1/C2, puis augmente à LT C2, avant de commencer à décliner à LT D1 (*Drda, Rybová 1997*, p. 101). À Závist, c'est dans l'horizon II, soit à LT C2 (voir *Drda, Rybová 1997*, tabl. 6), que sa présence est la plus importante, où elle constitue alors 15% du corpus céramique de cet horizon (*Motyková, Drda, Rybová 1990*, p. 361).

La répartition est restreinte à quelques sites de Bohême centrale, dont Závist en premier lieu, qui est certainement un des lieux de production (*Drda, Rybová 1997*, p. 101). Les analyses pétrographiques semblent prouver la provenance locale de cette céramique (*Otava, Přichystal 1989*, p. 121). Globalement, la céramique grise représente 4% du corpus céramique de Závist³⁹.

À Hrazany, distant d'à peine 25 km à vol d'oiseau, elle correspond à seulement 0,15% de la céramique du site (*Drda, Rybová 1997*, p. 101, tab. 3). Sur l'oppidum de České Lhotice (Bohême

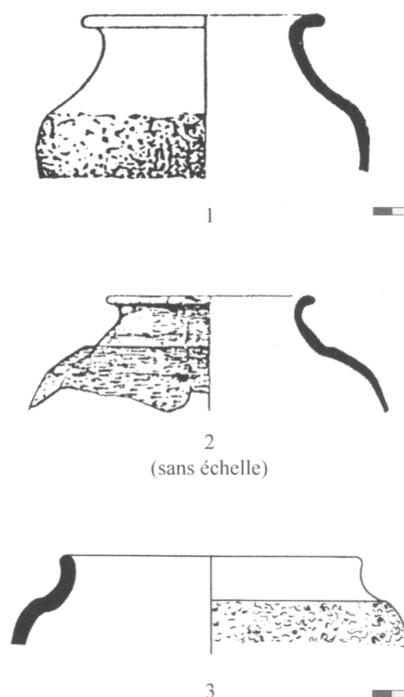


Fig. 44. Céramique à aspérités de Bibracte (*Drda - Majer 1991*, fig. 2: 1 ; éch. 1/4) ; 2. Comparaison proposée par P. Drda et A. Majer : Hrazany (*Drda - Majer 1991*, fig. 2: 4 ; sans éch.) ; 3. « Töpfe mit Tiefrauhung » de Manching (*Stöckli 1979*, pl. 36: 320 ; éch. 1/4).

Obr. 44. Struhadlovitě drsněná keramika z Bibracte (*Drda - Majer 1991*, obr. 2: 1 ; měřítko 1:4) ; 2. Analogie k nádobě původem z Hrazan (podle *Drda - Majer 1991*, obr. 2: 4 ; bez měřítko) ; 3. « Töpfe mit Tiefrauhung » z Manchingu (*Stöckli 1979*, tab. 36: 320 ; měřítko 1:4)

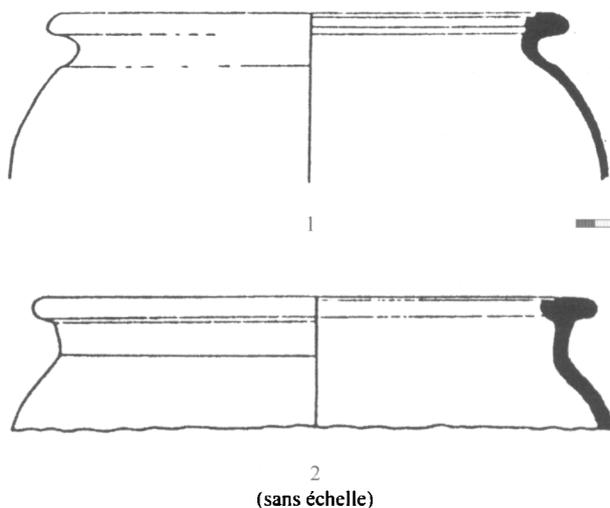


Fig. 45. 1. Céramique grise de Bohême centrale mise au jour à Bibracte (*Drda - Majer 1991*, fig. 2: 2 ; éch. 1/4) ; 2. Céramique de Mistřín (*Drda - Majer 1991*, fig. 2: 5 ; sans éch.).

Obr. 45. 1. Středočeská šedá zrnitá keramika nalezená na Bibracte (*Drda - Majer 1991*, obr. 2: 2 ; měřítko 1:4) ; 2. Keramika z Mistřína (*Drda - Majer 1991*, obr. 2: 5 ; bez měřítko).

³⁸ Traduction du terme technique *šedá zrnitá keramika* (*Drda, Rybová 1997*, p. 101 ; *Venclová (ed.) 2008b*, p. 102), employé en anglais sous la forme *hard grey grainy ware* (*Drda, Majer 1991*, p. 247).

³⁹ Pour le détail des pourcentages par secteurs, pour les cinq principaux types céramiques, voir *Drda, Rybová 1997*, tabl. 3.

orientale), elle est également présente en faible quantité, et identifiée comme une importation de Bohême centrale (*Danielisová 2008*, p. 92-93).

On conviendra donc que la diffusion de cette céramique est très limitée dans l'espace. Un tessou de ce type a pourtant été reconnu par P. Drda dans les collections du MAN, provenant de l'oppidum de Bibracte [*cat. 116*]. Il provient, comme la céramique de Bohême à aspérités, également du bâtiment CP 11, interprété comme un atelier de bronzier (*cf. supra*).

La forme de cet individu se rapproche selon P. Drda de la céramique dite du type de Mistřín (*Drda, Majer 1991*, p. 247 ; *fig. 45*). Ce « type » correspond en fait à un ensemble de céramiques issu de la localité du même nom, qui est un habitat de LT C en Moravie (*Ludikovský 1986*, p. 5).

On s'accordera pour voir que, effectivement, le tessou de Bibracte ne se rapproche dans son profil d'aucun exemplaire du faubourg de Závist, par exemple (voir *Čižmář 1989*, p. 96, *fig. 10: 1-3, 16: 6, 25: 1*). Pour résoudre ce problème d'identification, des analyses de pâte devraient être menées sur les exemplaires de Bibracte, et sur un échantillon caractéristique de Závist.

Malgré ces quelques bémols, et dans l'attente d'éventuelles analyses futures, nous suivrons l'avis de P. Drda, qui a pu observer directement les tessous de Bibracte, et ainsi les mettre en relation avec la céramique originaire de sa zone d'étude.

Les auteurs (*Drda, Rybová 1997*, p. 101) précisent, pour la Bohême centrale, que « le contexte ne témoigne pas en faveur d'un commerce régulier, mais plutôt pour des livraisons uniques, faites en une seule fois, éventuellement pour le déplacement de personnes ». Ils admettaient néanmoins en 1990, avec K. Motyková, que la haute qualité de ces produits a pu permettre une distribution « de marché » jusqu'à l'oppidum le plus proche de Stradonice (*Motyková, Drda, Rybová 1990*, p. 361).

LT C-D / Ouest-Est

À côté des 2 types témoignant de contacts Est-Ouest à LT C-D, on dispose de 3 types de céramique permettant de documenter les relations d'ouest en est pour la même période.

Céramiques à métopes et division diagonale

L'aspect qui nous intéresse ici pour définir ce marqueur est une technique de décor particulier, appliquée sur une céramique de service tournée⁴⁰.

⁴⁰ Des traces de tournage sont visibles, selon *Pingel 1971*, p. 2.

Il s'agit d'un décor obtenu par lissage et formant un bandeau, placé généralement sur l'épaule ou le haut de la panse des vases. Le bandeau se compose de lignes horizontales parallèles (parfois incisées) délimitant ce bandeau, à l'intérieur duquel sont placées une ou plusieurs lignes verticales régulièrement espacées. On obtient donc visuellement l'équivalent des triglyphes de l'architecture grecque, d'où le nom de céramique « à métopes »⁴¹.

Ces céramiques à métopes avaient déjà été identifiées par V. Pingel dans son étude sur les céramiques tournées à décor lissé (motifs 31 à 34, voir *Pingel 1971*, p. 74 et *fig. 8*). Il existe dans cette catégorie différents types de décoration, mais seuls deux d'entre eux semblent avoir largement circulé. Celui qui nous intéresse ici est constitué par des lignes, droites et/ou ondulées, placées dans une des diagonales de chaque métope, les séparant ainsi en deux triangles.

Une typologie un peu plus poussée de ces « métopes à diagonales » a été effectuée par V. Salač et C. von Carnap-Bornheim (1994). Le critère retenu pour l'établissement de la typologie est alors le nombre et le type de lignes verticales formant les « triglyphes », ce qui a donné lieu à quatre types de décor⁴².

À partir des 41 exemplaires recensés en 1994, et de leurs contextes de découverte, une datation à LT C2-D a été proposée, sans pouvoir affiner plus précisément cette chronologie (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 105-106).

Les variantes à division diagonale ont fait l'objet d'une cartographie par V. Pingel (1971, *fig. 22* p. 122). La carte présentée montrait une concentration de ces céramiques dans la région Rhin-Main-Moselle, avec à l'époque seul l'exemplaire de Stradonice connu en Bohême.

La carte établie par V. Salač et C. von Carnap-Bornheim a confirmé les données déjà pressenties par V. Pingel. Ainsi, la variante produite par lissage semble caractéristique d'une zone entre la confluence Rhin-Main et la Moselle (*carte 34*).

En effet, même si on trouve des exemplaires de ces céramiques sur une grande partie de l'Europe, la densité la plus importante se situe bien dans la région Rhin-Moselle. À partir de cette zone, on peut alors observer une diffusion rayonnante, atteignant Levroux (départ. Indre, F) à l'ouest, et Gellérthegy (Budapest, H) à l'est.

Quatre sites ont livré des exemplaires de ce type en Bohême, se situant dans la même four-

⁴¹ « Glättmuster mit Metopenbildung » : *Pingel 1971*, *fig. 22*.

⁴² Voir *Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 99-101 pour le détail de la typologie, et la liste 1, p. 125-130, pour les individus la composant.

chette chronologique que les exemplaires de la région Rhin-Moselle⁴³.

À partir de l'exemple de Lovosice, les auteurs ont fait remarquer que la combinaison de différentes techniques de décor (lissage, moulures, peinture), les motifs, la qualité du matériau et de la peinture n'ont aucun parallèle en Bohême. Les seuls autres éléments proches sont ainsi les tessons de Soběsuky, Stradonice et Třisov [cat. 117-119], qui ne sont pas peints, mais qui présentent aussi cette décoration caractéristique de métopes lissées (Salač, von Carnap-Bornheim 1994, p. 98).

Parmi les quatre sites de Bohême, les exemplaires de Lovosice (trois tessons) sont les seuls qui présentent également des traces de peinture (rouge foncé). Il s'agit ici d'une variante combinant le décor lissé à un décor peint. Dans ce cas, seuls cinq exemplaires sont connus en Europe, dont trois à Bad Nauheim, ce qui fait dire aux auteurs que le lieu de production se trouve sur ce site. Un autre exemplaire a été trouvé à Geisenheim, dans le Rhin moyen, et le dernier précisément à Lovosice (Salač, von Carnap-Bornheim 1994, p. 110, fig. 9, liste 2 p. 130-131; Seidel 2002, p. 347). Selon les auteurs, l'exemplaire de Lovosice proviendrait donc de Bad Nauheim, « en l'état actuel de la recherche et des publications » (Salač, von Carnap-Bornheim 1994, p. 110).

Céramiques peintes à décor zoomorphe

Parmi les céramiques peintes laténiennes, une grande famille est constituée par les vases à décor zoomorphe. Il s'agit alors presque exclusivement de quadrupèdes, soit des chevaux ou des cervidés (?), soit d'autres animaux plus difficilement identifiables. La datation est placée à La Tène moyenne et finale, avec une apparition à LT C2 (G. Kaenel, in *Céramique peinte* 1991, p. 290).

En comparaison à la céramique peinte d'une manière générale, le décor zoomorphe est restreint à quelques régions uniquement (Guichard 1999). Les zones principales sont situées avant tout dans le Massif Central et en Champagne. Dans le premier cas, la zone la plus importante est située dans la haute vallée de la Loire, en pays ségusiave (Forez, Roannais; Guichard 1987), et dans une moindre mesure en Auvergne (Périchon 1991, p. 232). En Champagne, le style montre quelques variations, de sorte qu'on a pu proposer un développement autonome (Chossenot 1991, p. 182-186). On connaît enfin quelques exemplaires à Genève, en territoire allobroge, où apparaît également l'oiseau comme motif peint (Paunier 1975).

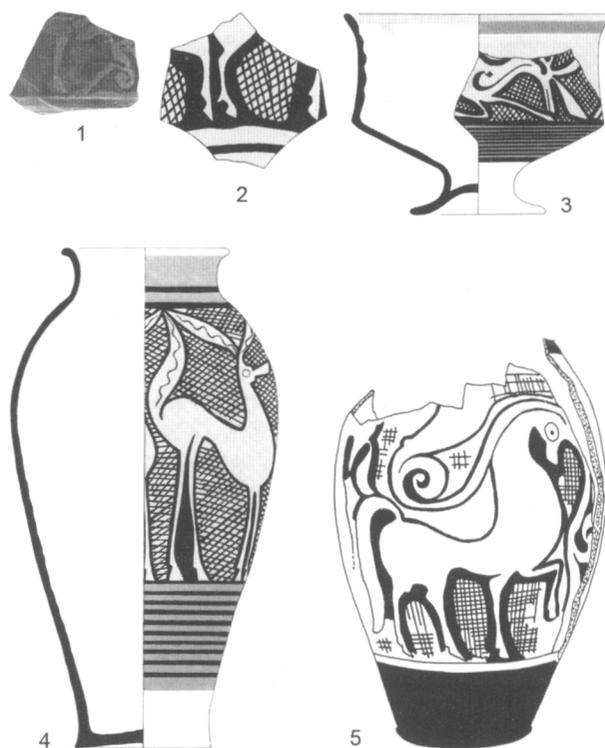


Fig. 46. Tesson de céramique peinte à décor zoomorphe de Stradonice (n° 1, d'après Pič 1903, pl. XLIX: 2) comparé à des exemplaires de Suisse (n° 2 : Genève, d'après Guichard 1987, fig. 15: 6), du Massif Central (n° 3 : Aulnat, d'après Guichard 1987, fig. 13: 1; n° 4 : Goincet, d'après Guichard 1987, fig. 2), et de Champagne (n° 5 : Bétheny, d'après Chossenot 1991, fig. 7: 2). Sans échelle.

Obr. 46. Fragment zoomorfně malované keramiky ze Stradonice (č. 1, podle Pič 1903, tab. XLIX: 2) ve srovnání s nálezy ze Švýcarska (č. 2: Ženeva, podle Guichard 1987, obr. 15: 6), z oblasti Centrálního Masivu (č. 3: Aulnat, podle Guichard 1987, obr. 13: 1; č. 4: Goincet, podle Guichard 1987, obr. 2) a ze Champagne (č. 5: Bétheny, podle Chossenot 1991, obr. 7: 2). Bez měřítka.

En dehors de ces trois zones, les motifs zoomorphes n'apparaissent que sporadiquement. À Manching ou à Bâle, ils sont, étonnamment, totalement absents, malgré l'abondance des corpus de céramique peinte (voir Maier 1970; Furger-Gunti 1979; Furger-Gunti, Berger 1980).

En Bohême, seul l'oppidum de Stradonice semble avoir livré ce type de céramique [cat. 120]. Il s'agit en fait d'un unique tesson, publié par J. L. Pič (voir fig. 46: 1).

Ce tesson avait déjà été repéré par V. Guichard⁴⁴, dans le cadre de son étude sur la céramique peinte zoomorphe ségusiave. Il s'agit d'un fragment de vase caréné, sur lequel on reconnaît trois pattes de quadrupède, de couleur ocre sur fond brun. Une des pattes avant est levée et prolongée par un rinceau.

⁴³ LT C2-D1 ou LT D. Voir la liste 34 pour des précisions sur les moyens de datation des contextes.

⁴⁴ Guichard 1987, p. 133 et fig. 15/8; 1999, fig. 12/8 (pas de mention dans le texte).

La recherche de parallèles précis à l'exemplaire de Stradonice s'avère problématique. En effet, les différents éléments constitutifs de la morphologie du vase et de son motif décoratif pointent des régions différentes.

Tout d'abord, nous avons vu que le décor du tesson de Stradonice est de couleur ocre, sur fond brun. Cette caractéristique est originale, puisque le plus souvent, le fond est blanc, comme en Champagne (*Chossenot 1991*, p. 185). Néanmoins, cela respecte la technique commune à tous les vases à décor zoomorphe : le décor est de couleur claire, en réserve sur un fond sombre (*Guichard 1987*, p. 143). On note une seule exception, à Clermont-Ferrand (voir *Guichard 1994*, vase n° 3, fig. 3/3), où le décor est peint en noir.

Selon M. Chossenot, il existe des vases du Massif Central où le remplissage entre les silhouettes est fait d'un système mixte : peinture noire entre les deux pattes avant, et croisillons pour le reste (*Chossenot 1991*, p. 185). Cette caractéristique est proche du tesson de Stradonice, bien que la silhouette y soit rouge, et non blanche. Le décor de croisillons présent sur de nombreux vases peints zoomorphes est totalement absent à Stradonice.

Pour le motif ensuite, nous avons fait remarquer qu'une des pattes avant est levée. Cette variante n'est *a priori* pas connue en territoire ségusiave, mais se retrouve sur quelques exemplaires champenois, notamment sur les exemplaires de Bétheny *Bas de Suzy*, (fig. 46: 5 ; *Chossenot 1991*, fig. 7: 2) ou Cernay-les-Reims *Les Barmonts* (*Chossenot 1991*, fig. 7: 3 et 4).

Mais l'originalité principale du tesson de Stradonice réside dans la forme même du vase. Les illustrations de *J. L. Pič (1906*, p. 87, pl. XLIX: 2) et surtout de *J. Břeň (1973*, p. 116, pl. IX: 3) montrent clairement que nous avons affaire à un vase caréné (fig. 46: 1). Or, que ce soit en Champagne ou en territoire ségusiave, ce type de décor n'est appliqué en général que sur des formes hautes élancées.

On note toutefois quelques exceptions. Ainsi, la présence de décors peints sur des vases carénés se retrouve également en Auvergne, y compris pour des décors zoomorphes, comme à Cournon/Sarliève (voir *Menessier-Jouannet 2002*, p. 74 ; *Deberge 2002*, fig. 11: 9) ou à Aulnat-Gandaillat (coupe à pied, voir *Périchon 1991*, fig. 2: 4). En territoire ségusiave, la coupe carénée correspond au type 4321, présent à Roanne, Feurs et Goincet (*Lavendhomme, Guichard 1997*, p. 117, pl. 70: 28 ; 102: 7), mais ne semble pas utilisée pour les décors zoomorphes.

Même si un parallèle direct, à la fois stylistique et morphologique, ne peut être retrouvé sur un seul

site, ces deux critères se retrouvent à l'échelle de la région Auvergne. On se situe alors à LT D2a, vers 75-50 av. J.-C.

On fera toutefois remarquer que la forme basse (jatte carénée ou bol) de Cournon/Sarliève ne connaît pas d'équivalent pour ce type de vase. De plus, elle a des caractéristiques proches (pâte, soin apporté au montage, couleur de la peinture) de la jatte carénée n° 8, qui n'a pas d'équivalent régional connu. Selon Y. Deberge, « ces deux vases pourraient être issus du même centre de production qu'il soit local ou éloigné » (*Deberge 2002*, p. 141).

Pour la Champagne, M. Chossenot rappelle tout d'abord qu'« en Gaule, les formes basses peintes sont peu nombreuses » (*Chossenot 1991*, p. 176). La coupe peinte de Bisseuil *Les Noires Fosses* (voir *Chossenot 1991*, fig. 2: 3) est ainsi le seul exemplaire en Champagne. L'auteur n'a trouvé aucun parallèle direct en Gaule ou à Manchong, mais des exemplaires comparables sont présents à Bâle *Gasfabrik (Furger-Gunti, Berger 1980*, pl. 127: 2084-2087) et à Flörsheim (*Behrens 1923*, pl. III).

L'écuelle carénée existe également en Bohême (type 712, voir *Venclová 2001a*, annexe IV), mais on ne trouve pas de coupe à bord haut, comme à Aulnat, qui correspondrait certainement mieux au décor zoomorphe que l'on devine, en lui laissant suffisamment d'espace pour se développer sur sa hauteur.

Au vu de ces différents éléments, la question de l'origine du vase peint caréné à décor zoomorphe de Stradonice paraît actuellement difficile à résoudre. Il semble toutefois assez probable qu'il reflète des contacts avec la Gaule. Si on considère que la forme carénée trouve des analogies en Bohême, et que les motifs, proches des exemplaires gaulois, s'en distinguent toutefois dans les détails techniques (choix des couleurs et du fond), on peut émettre l'hypothèse que le vase de Stradonice ait été produit sur place, mais avec des influences gauloises.

Dans tous les cas, la région d'origine, de l'influence ou de la production, reste délicate à déterminer : on peut s'accorder sur la Gaule, mais le choix entre la Champagne, l'Auvergne ou le Forez reste délicat.

Céramiques peintes à décor losangique

Tout comme la variante à décor zoomorphe que nous venons d'évoquer, la céramique peinte à décor géométrique prise en compte ici s'insère dans la famille des productions de La Tène moyenne et finale. Une grande variété existe dans les décors et

leur agencement, mais nous manquons d'une étude d'ensemble de ce type de répertoire, qui nous permettrait certainement de pouvoir identifier des variantes régionales. Cette céramique à décor géométrique est en effet beaucoup plus répandue que la variante zoomorphe, et elle est présente aussi bien en Europe centrale (Guichard 1999, p. 70) qu'en Gaule.

Parmi cette grande variété de décors, c'est un type bien précis qui nous intéresse pour illustrer les contacts entre la Bohême et la Gaule.

Il s'agit d'un motif de frises de losanges quadrillés (décor de résilles obliques), qui correspond au type 5.2 des productions ségusiaves (fig. 47: 2). Une des caractéristiques est la présence d'« ergots » verticaux, placés dans les triangles formés entre les losanges. Ce type est en fait représenté par deux individus uniquement, dans l'habitat de Feurs (départ. Loire, F ; Vaginay, Guichard 1988, fig. 100: 3, 101: 4 ; Guichard, Picon, Vaginay 1991, fig. 9: 4). Ces deux exemplaires ont été mis au jour dans la fosse 4, placée chronologiquement dans la phase 3 de Feurs (Vaginay, Guichard 1988, p. 80), que l'on peut situer autour de LT D1b⁴⁵.

Un tesson mis au jour à Stradonice [cat. 121], publié par J. L. Pič (1906, pl. XLIX: 4), est exactement similaire au type ségusiave 5.2. (fig. 47: 1), mais n'avait jusqu'à présent pas été identifié en tant que tel. Le décor de l'exemplaire de Stradonice est de couleur brun foncé ou noir, placé sur un fond rouge. On notera que les exemplaires 100: 3 et 101: 4 de Feurs sont quant à eux à décor brun sur fond blanc.

Une recherche sur d'autres sites présentant de la céramique peinte (dont Manching, Bâle ou Genève) a confirmé que ce type ne se retrouve pas ailleurs. Cet exemplaire de Stradonice pourrait donc éventuellement attester d'un contact direct entre l'Auvergne et la Bohême, ce qui serait concordant avec le tesson à décor zoomorphe présenté plus haut.

Si le type 5.2 reste rare, c'est certainement en raison de la finesse de la typologie. En élargissant quelque peu les critères, on trouve de plus nombreux parallèles.

Ainsi, le type 5.4 est proche, avec l'alternance des losanges et des ergots. La différence se situe à l'intérieur des losanges, alors décorés de lignes ondulées diagonales. Il en est de même pour un tesson de Feurs (Vaginay, Guichard 1988, fig. 101: 1), où le quadrillage interne est disposé en croix de Saint-André.

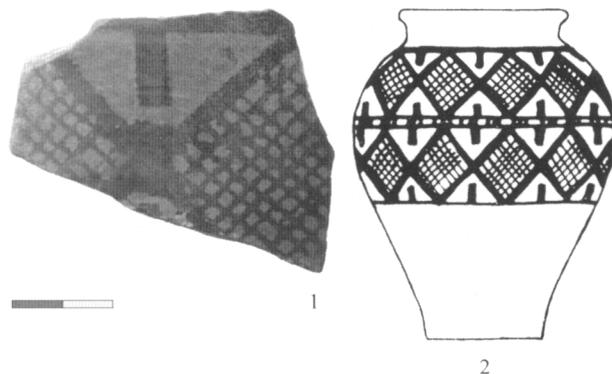


Fig. 47. 1. Tesson de céramique peinte à décor losangique de Stradonice (Pič 1903, pl. XLIX: 4 ; éch. 2/3) ; 2. Type 5.2 des productions ségusiaves (Guichard - Picon - Vaginay 1991, fig. 8, n° 5.2 ; sans éch.).

Obr. 47. 1. Fragment keramiky malované kosočtverečným vzorem ze Stradonic (Pič 1903, tab. XLIX: 4; měřítko 2:3); 2. Segusiavská malovaná nádoba typu 5.2 (Guichard - Picon - Vaginay 1991, obr. 8, č. 5.2; bez měřítka).

On peut donc imaginer une filiation locale, à Feurs, dans l'alternance des décors inscrits dans un losange et des « ergots » verticaux.

Si on considère la frise de losanges seule, c'est-à-dire sans les ergots, c'est alors le site de Roanne qui est mis en avant, puisqu'on l'y trouve au moins en quatre exemplaires (Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 16: 8, 35: 7, 70: 20, 100: 11). On notera toutefois que ce décor est également présent en plusieurs exemplaires à Stradonice (Pič 1906, pl. XLIX: 13, 16, 19 ; Břeň 1973, pl. VIII: 1, 3). Dans tous ces cas, les losanges sont disposés sur un fond blanc, respectant alors le schéma des exemplaires de Roanne. Seul un exemplaire est disposé sur un fond rouge (Břeň 1973, pl. VIII: 2). Un autre cas est présent à Bâle Gasfabrik, appliqué sur une écuelle (Furger-Gunti, Berger 1980, pl. 127: 2084)⁴⁶, là aussi avec un fond rouge. À Manching, au moins trois individus présentent des frises de losanges (entiers), disposés sur un fond blanc (Maier 1970, pl. 83: 1186-1187, 1189). Enfin, on peut noter deux tessons de l'oppidum de Třisov (Břeň 1973, pl. XI: 6-7), mais où les losanges sont moins précis, et l'on peut penser à une imitation locale.

En cumulant les différents types de décors à frises de losanges, c'est bien le territoire ségusiave qui semble prépondérant, à travers les sites de Feurs et Roanne. Cette constatation est recoupée par la présence exclusive sur le premier site des différentes variantes alternant losanges et ergots. On peut donc raisonnablement envisager cette région comme la zone d'origine du tesson de Stradonice.

⁴⁵ La phase 3 de Feurs correspond à l'étape 6 des chronologies récentes d'Auvergne voisine, étape elle-même datée de LT D1b (vers 110-80 av. J.-C.). Voir Deberge et al. 2007, fig. 16, p. 198.

⁴⁶ Il s'agit d'un des vases cités par M. Chossenot, en comparaison à l'unique forme basse peinte de Champagne, que nous avons évoquée dans le cadre de la céramique à décor zoomorphe (cf. supra).

Une question ouverte reste celle de la frise de losanges « simple », présente dans les deux zones. Cet exemple montre qu'une étude fine des décors géométriques à l'échelle européenne permettrait certainement de mieux identifier des variantes régionales, et par là de possibles traces de contacts à longue distance.

Conclusions

Avant de reprendre plus en détail les informations que la céramique nous apporte dans le cadre des contacts entre la Bohême et la Gaule, il semble utile de présenter quelques considérations sur la valeur et la représentation de la céramique en tant que marqueur.

En effet, un des problèmes principaux de la céramique pour notre problématique est la très grande diversité régionale voire micro-régionale caractérisant ce type d'artefact. Il en résulte qu'un céramologue connaissant le mobilier de Bohême, par exemple, est capable de reconnaître des importations du sud du pays vers l'est ou le nord par exemple (voir par ex. *Danielisová, Mangel 2008*). Par contre, il sera beaucoup plus délicat d'identifier précisément la provenance d'une céramique extra-régionale. On pourra reconnaître un exemplaire exogène par rapport au mobilier local, mais il sera quasiment impossible de retrouver la provenance précise, parmi les nombreux types locaux existant dans toute l'Europe laténienne. Cette difficulté d'identification transparait toutefois aussi pour les types céramiques supra-régionaux, qui ont le désavantage de n'avoir été que peu étudiés (*Salač, Carnap-Bornheim 1994*, p. 95).

Malgré cela, le nombre de marqueurs céramiques de notre corpus (sept individus) n'est de loin pas négligeable. On peut donc penser que la céramique est potentiellement un bon marqueur de contacts à longue distance⁴⁷, mais qu'il est malheureusement difficile à identifier. On peut imaginer que si des études, telles qu'elles ont été menées pour la céramique à métopes, étaient reproduites pour d'autres types de céramiques, nous aurions alors certainement beaucoup d'autres marqueurs de contacts. Cela rejoint les propos de R. Gebhard *et alii*, qui ont réussi à démontrer la possibilité de résultats convaincants grâce à des analyses physiques, faisant alors de la céramique un « important indicateur d'échanges commerciaux dans le monde celtique » (*Gebhard et al. 2004*, p. 199).

Types et quantités

Au total, nous avons donc retenu cinq types de céramiques. Deux d'entre eux représentent des contacts de la Bohême vers la Gaule, les trois autres la direction inverse.

Pour la céramique peinte et la céramique de Bohême, ce sont des individus isolés qui ont été repérés. Seule la céramique « à métopes » se distingue, présentant trois vases trouvés en Bohême, à grande distance de leur foyer d'origine. Ce type est le seul à présenter une diffusion large, mais il est également le seul à avoir bénéficié d'une étude synthétique. Nous avons donc au total sept vases qui permettent de documenter des contacts entre la Bohême et la Gaule.

Dans le cadre d'un article sur la céramique peinte en pays ségusiave, les auteurs de l'étude expliquaient que c'est « la large répartition géographique et la qualité technique qui ont pu faire penser que la céramique peinte était susceptible d'être commercée à longue distance », mais que les cas avérés étaient rares (*Guichard, Picon, Vaginay 1991*, p. 224).

Le nombre de cas probables de circulation de céramique peinte est effectivement restreint, puisque seuls deux vases l'illustrent. Toutefois, la céramique peinte reste, dans la catégorie de la céramique, bien présente dans les marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule.

Les constatations que nous avons pu faire sur la variété des décors et le manque d'études d'ensemble mettent en avant des difficultés liées à l'état de nos connaissances. Il est presque certain qu'une analyse fondée sur la répartition des différentes variantes de décors peints amènerait de nouveau marqueurs, permettant de faire de ce type de céramique un des marqueurs importants de contacts à longue distance.

La céramique peinte fait partie, dans le mobilier céramique de La Tène finale, de la catégorie des biens de prestige ou de grande valeur (*Guichard 1999*, p. 80 ; *Cumberpatch 1993*, p. 81). La finesse de la pâte, la richesse des décors, en font un objet qui avait sûrement une certaine valeur marchande et/ou sociale.

On ne peut toutefois exclure que la céramique peinte ait pu voyager non pour elle-même, mais plutôt pour son contenu. C'est une hypothèse qui a déjà été formulée par P. Holodňák notamment (*Holodňák 1991*, p. 327). R. Gebhard estime quant à lui que si un tesson est retrouvé à une longue distance, c'est que le récipient a dû servir au transport de nourriture (*Gebhard et al. 2004*, p. 212).

⁴⁷ Le déplacement de céramiques sur de longues distances est par exemple connu dès le Néolithique (voir *Vencl 2001*, p. 351).

Chronologie

Si l'on s'intéresse maintenant aux données chronologiques, on constate en premier lieu que les marqueurs céramiques concernent exclusivement la période LT C-D, les types les plus précoces circulant à partir de LT C1/C2 (céramiques de Bohême). Cette image peut toutefois résulter d'un état de la recherche qui semble moins développé pour LT B.

Pour ce qui est de la céramique peinte, si l'on s'en tient exclusivement à la datation des contextes dans la région d'origine, et si les comparaisons sont justes, les deux types identifiés documentent alors deux phases successives de LT finale, LT D1b (décor géométrique losangique) et LT D2a (jatte carénée à décor zoomorphe). On ne peut toutefois pas affirmer que les contacts ont eu lieu à deux moments distincts, dans chacune de ces périodes. Une « arrivée » synchrone des deux vases, à la transition des deux phases ou au cours de LT D2, est également envisageable.

Contextes

En ce qui concerne les contextes de découvertes, on note que les céramiques exportées ont été mises au jour uniquement sur des oppida et un site ouvert.

Pour la céramique à métopes, cet état de fait avait déjà été repéré par V. Salač et C. von Carnap-Bornheim, en y adjoignant également l'habitat ouvert de Lovosice, qui a livré un exemplaire proche de cette série, mais provenant très certainement de Bad Nauheim. Les quatre sites de Bohême ainsi repérés correspondent à des PDZ (centres de production et de distribution, voir *chap. 1.3.1*), qui pouvaient donc contrôler directement ce type d'échanges à longue distance (*Salač et von Carnap-Bornheim 1994*, p. 110).

On remarquera que pour ce type, le contexte majoritaire et quasiment exclusif dans la zone de répartition principale (Rhin-Moselle) est lié à la sphère funéraire. À l'inverse, tous les objets isolés en dehors de cette zone sont présents sur des habitats (*liste 34*). Ces derniers respectent également la constatation de V. Salač et C. von Carnap-Bornheim, au sujet des types d'habitat : il s'agit principalement d'oppida (Levroux, Larina, Manching, Gellérthege) et de grands habitats ouverts (Roanne, Bâle *Gasfabrik*). Seule la découverte de Hüfingen, peut-être en contexte gallo-romain, ne s'insère pas dans ces deux catégories.

Pour la céramique peinte d'une manière générale, C. G. Cumberpatch a mis en avant le « rôle prééminent » de trois sites particuliers en Bohême et Moravie : les oppida de Stradonice, Třisov et Staré Hradisko (*Cumberpatch 1993*, p. 80). Cette

importance se manifeste à la fois par le nombre d'individus, mais aussi par la variété typologique. Nous avons donc un nouvel indice du rôle de ces sites, qui entre ainsi en correspondance, au moins en partie, avec ce qui a été dit à propos de la céramique à métopes.

Régions d'origine

Si l'on se penche maintenant sur les régions qui ont produit puis diffusé leurs céramiques, il s'agit pour la Bohême essentiellement de sa partie centrale, et dans une moindre mesure orientale.

Pour la Gaule, les régions impliquées sont l'Auvergne et le Forez (céramique peinte), mais peut-être aussi la Champagne ou la Suisse. Dans le cas des céramiques à métope, leur origine est à chercher dans la région Rhin-Moselle.

Les relations entre cette région et la Bohême sont d'ailleurs peut-être illustrées par d'autres types. En effet, sur les sites de Lovosice, Stradonice et Třisov ont été repérées des céramiques avec un motif de lignes ondulées lissées, qui est également relativement rare en Bohême, alors que ce motif est connu depuis le Hallstatt final dans la région du Rhin-Main-Moselle. En Bohême, de tels décors lissés ne sont connus que sur ces trois sites. Les auteurs avancent donc également une origine occidentale de ce motif (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 113), mais il nous manque néanmoins une étude plus globale qui permettrait de définir avec certitude la région d'origine.

Régions/sites récepteurs

En Bohême, les céramiques « gauloises » sont présentes sur trois sites, Soběsuky, Stradonice et Třisov, du nord-ouest au sud de la région. Ces trois sites correspondent aux découvertes de céramiques à métopes. Seul l'oppidum de Stradonice a livré d'autres marqueurs, correspondant aux deux types de céramique peinte.

À l'échelle de toute la Gaule, les deux seuls exemples de céramique de Bohême concernent uniquement l'oppidum de Bibracte.